

« Phèdre, point zéro »

Il est si difficile de dire...Mais.

Spectacle théâtral mais hybride, pour 3 femmes

Mise en scène Lise Boucon

*d'après Euripide, Racine,
M. Tsvetaieva,
D.G. Gabily, Per Olov Enquist, Ximena Escalante,
et Lise Boucon*

Cie UP TO YOU !

SOMMAIRE

Mythe et Synopsis	p. 3
Origine et Intentions	p. 4
Scénographie et Musiques	p. 6
Le spectacle	p. 7
Extraits de textes	p. 9
Carte de visite !	p. 10
L'équipe – cv.	p. 11
Revue de presse	p. 14
Lise Boucon – cv	p. 16
UP TO YOU !	p. 19
Contacts	p. 20

MYTHE

Phèdre est arrière-arrière-arrière.. petite fille du soleil.
Phèdre est fille de Pasiphaé – celle qui tomba amoureuse d'un taureau et engendra le Minotaure.
Phèdre est sœur d'Ariane – qui tint le fil à la sortie du labyrinthe où s'aventura Thésée pour tuer le monstre.
Ressortant vainqueur, il épousa Ariane. Puis il l'abandonna. Et il épousa Phèdre.
Phèdre est femme de Thésée.
Thésée a un fils d'un premier mariage, Hippolyte. Hippolyte est jeune, et beau comme un dieu.
Phèdre tombe éperdument amoureuse d'Hippolyte, son beau-fils.
Phèdre lutte.
Phèdre se tait, et se meurt.
Mais Phèdre avoue. Et tout vient au grand jour.
Alors, nulle autre issue possible que la mort...
Et dire que tout ceci n'était que le grand jeu de Cypris, déesse de l'amour, avide de vengeance orgueilleuse.

Mais quittons l'histoire et le mythe...
Car cela a finalement si peu d'importance.

SYNOPSIS

Elles sont trois femmes.
Il y a Phèdre.
Il y a Nourrice.
Puis une troisième... passée par là, oubliée là...
Quel jour de quel mois de quelle année ?
Elles ne savent plus elles-mêmes. Et quelle importance au fond ? Cela fait si longtemps qu'elles vivent et revivent cette même histoire, disent les mêmes mots, portées et ballotées par le ressac du mythe.
Elles sont trois femmes.
Vingt ou trente ans. Cent. Mille ans peut-être...
Elles sont trois voix, trois regards, trois corps.
D'une aube à l'autre, elles attendent, incarnent, aiment, pleurent, se détestent et s'adorent, échangent leurs rôles et leurs textes, se taisent et se dénudent pour tenter de faire entendre leur(s) parole(s).

ORIGINE ET INTENTIONS

C'était en 2009. J'étais allée voir un spectacle : « *Phèdre* » de Jean Racine.

Quand le rideau s'est ouvert – mais s'est-il réellement ouvert ? Cela est, dans mon souvenir – Phèdre voilée et Oenone sont apparues. Et j'ai eu l'étrange sensation qu'elles étaient là depuis bien plus longtemps que le début du spectacle. Elles étaient là, millénaires, comme statufiées, à attendre que quelqu'un leur fasse signe pour commencer, re-commencer. Elles vivaient et revivaient ce drame et ces mots une nouvelle fois sans même se rappeler depuis quand cela avait commencé, et sans savoir quand cela prendrait fin.

Cette histoire, LEUR histoire, se distillait dans le temps et dans l'espace.

J'ai alors eu envie de me pencher sur leur cas.

Je les ai fantasmées au-delà de tout âge, comme deux anciennes alcooliques se retrouvant éternellement même lieu même heure pour se raconter les sempiternelles mêmes histoires en fumant trop de cigarettes autour d'un verre qui peut-être sera le dernier.

J'ai voulu faire sauter le cadre, mettre de côté le contexte narratif (plus de déesse, plus de roi, plus de trône vacant ni de politique...), effacer toute présence masculine, qu'elle ne soit plus que mémoire d'elle-même, entre souvenir et fantasme, vivante seulement par l'empreinte qu'elle a laissée aux cœurs de ces femmes, faire le vide autour d'elle afin que toute la place leur revienne.

Qu'elles soient l'objet de mon étude.

Mais pour ne pas restreindre la relation à un dialogue ou un duel, j'ai voulu une troisième présence - de fait féminine !

Le duo devient trio.

Cette formation permet de ne pas enfermer le propos, créant un contre-point possible. Cette troisième est comme un point de fuite qui ouvre l'imaginaire, porte un autre regard, contredit et dérègle le cours des mots, donne un champ/ chant de profondeur nous permettant de ne pas rester coller à la vitre. Cette troisième apporte de la distance.

L'objet est alors devenu un trio de femmes, comédiennes, autour de la question de Phèdre.

Pour nourrir cette question, j'ai exploré la littérature dramatique qui la concerne. J'ai réuni 9 textes, de 9 auteurs différents, de l'Antiquité grecque (texte matrice d'Euripide) à nos jours.

La pluralité de ces matières, tant dans la diversité de leurs écritures que dans l'approche qui en est faite, élargit le chant poétique et pousse les murs du mythe afin que nous nous glissions à l'intérieur et y créons NOTRE place.

Pour en délimiter les contours, j'ai fait une première sélection de textes ; scènes entières, extraits, simples phrases. Puis, d'une étape de travail à l'autre, le choix s'est affiné et resserré – notamment autour de 3 déclinaisons de LA scène Phèdre-Nourrice, où cette première avoue son amour pour Hippolyte.

Mais je ne pouvais et ne voulais pas me contenter de cette matière textuelle et d'un montage de textes. Cela n'est pas réellement mon univers. De plus le collage-montage pose de toute manière la question du « comment ». Comment faire correspondre et résonner des textes ensemble ? Comment les lier ? Comment remplir le vide laissé ? Comment combler l'absence de narration ?

J'ai injustement intitulé la réponse à ces questions « l'à-côté ». C'est une matière autre que verbale, le plus souvent corporelle et très visuelle. Elle est née de notre imaginaire, nos rêveries, nos improvisations, nos images et nos sons, les traces de nos expériences et de nos vies, ce que nous voulons raconter de nous au travers de ça.

Le mythe de Phèdre comme un prétexte.

Mais pour dire quoi ? En dire quoi ?

La pluralité des réponses peut paraître effrayante. Et chaque réécriture et chaque auteur, chaque lecture et chaque lecteur apportent sa goutte d'eau.

Et moi, dans tout cela ? Quelle intuition m'y a menée, quelle nécessité ?

Je voudrais dire : la femme, le désir et l'amour, je voudrais dire l'incommunicabilité, ou la difficulté à dire et se faire comprendre, je voudrais dire le destin, je voudrais dire la morale, la liberté l'envie de vivre, l'irrévocable de la mort, je voudrais dire la culpabilité... c'est cela, la culpabilité.

S'il faut donner un sens à tout cela – le faut-il nécessairement – c'est de cela dont Phèdre meurt, je pense, de culpabilité. C'est aussi de cela dont je témoigne : être femme, c'est porter la faute originelle.

« Phèdre, point zéro » est donc un spectacle résolument féminin, mais non féministe. Il s'adresse au féminin de chacun, notre « anima », notre Ying dit-on... Il ne s'agit pas de revendiquer quoi que ce soit, et si cela est un témoignage, c'est un témoignage sensoriel et intuitif.

C'est là que se situe mon travail.

Je suis dans la sensation : d'un texte qui m'émeut, dans une relation charnelle aux mots – à la musique, la poétique d'une image qui résonne par impression sur ce qui est peut-être l'inconscient...

L'intuition est motrice ; elle impulse, malgré soi. Elle trace un chemin d'émergence en deçà de la raison, chemin qu'il faut savoir écouter : se laisser inspirer pour parler de soi, à partir de soi.

Alors la pensée et la réflexion permettent de lire, comprendre et analyser cette intuition, trouver et donner du sens à ce qui a émergé.

Vous ne trouverez pas de narration dans « Phèdre, point zéro », peut-être un fil rouge – ne serait que dans la présence continue des trois femmes.

Vous ne ressortirez pas avec 1 question ou 1 réponse sous le bras, mais une pluralité d'images et de sensations, émotions aussi j'espère.

Vous ne reconnaîtrez peut-être pas, vous ne retrouverez peut-être pas ce à quoi vous vous attendez, mais laissez Phèdre aux vestiaires, je vous en propose ma lecture, ma **digression**.

C'est à mon sens à cet endroit, justifié pour soi-même, que se développe un langage plus universel où chacun peut se « reconnaître ». C'est le langage du cœur, la langue de l'âme.



La **SCÉNOGRAPHIE** est simple, dans un dispositif en frontal.

Cage de scène nue. Sol en PVC, façon « plastique de chantier »

Le reste est meubles et accessoires, le tout mouvant :

À l'avant, côté jardin, une table rectangulaire, au-dessus de laquelle pend un luminaire. Une ambiance sombre entre cuisine et bistrot.

Côté cour, le dressing : paravent portant vêtements et porte-chaussures.

Au fond, le grenier : trois grand miroirs sur roulettes, la silhouette d'un cow-boy, 2 tas de chaises et 3 cartons...

Le tout est peint d'un gris très pâle, presque blanc.

Des accessoires : bougies, chaussures, canettes de bière, fleurs, téléphones...

La **MUSIQUE** est très présente.

Elle ponctue les textes, ou bien soutient l'action, trame une séquence imagée, sonore ou s'oubliant au loin comme une résonnance de nos mémoires

- « *À quoi ça sert l'amour* », Edith **PIAF** chante en duo avec Théo Sarapo ;
 - des petites **chansons allemandes** des années 20 et 30,
 - un extrait du Lac des Cygnes,
 - les notes du clavier très tempéré de Jean-Sébastien **BACH**, ainsi qu'une Cantate, « *Wann kommst du, mein Heil* »,
 - « *This is a new shit* » de Marilyn Manson
 - le rock lancinant de Christian Morgenstern Carolea
 - la voix féminine et envoûtante de Maria **CALLAS** chantant du Verdi
 - « *Vénus* », d'Alain **BASHUNG**, un petit peu trafiquée !
-

L'ÉCRITURE du spectacle, incluant le **montage** texte final, se fait au plateau.

C'est lui qui donne les dernières réponses, les plus justes. C'est SA vérité qui prime. C'est une question de respiration.

Les rôles se mélangent, les fils s'entremêlent – l'« à-côté » prend corps autour dans pendant le texte comme les fibres musculaires autour du squelette, et le tout s'écrit dans une interdépendance.

Le tout se découpe en plusieurs séquences dont chacune porte un titre, souvent inspiré de la situation dans laquelle s'est écrit la scène.

Nous trouvons : Dans la cuisine, La fille infortunée, Les chaises, Le Châtiment, Le Défilé, Être une femme, Le manège, Au dessus du vide

LE SPECTACLE s'articule en 2 parties, pour 8 séquences.

I- La première partie est celle du mot et emprunte son langage au(x) texte(s).

II- La deuxième partie est celle du corps, pour une expression plus visuelle, intime et personnelle.

La première partie s'organise en 4 séquences ; les 3 premières se composent de LA scène Phèdre-Nourrice, selon 3 auteurs, pour 3 distributions différentes.

I – 1. DANS LA CUISINE se passe entièrement autour de la table, couverte d'une nappe cirée, sous un abat jour. Les trois femmes, canettes de bière à la main, attendent, s'épient, s'ennuient. De ce rien apparent chargé d'amour et de détestation, naissent les mots de Racine.

Lise est Phèdre. Christelle est Nourrice.

Les mots sont chargés, les émotions à vif et bien que volontairement tronqués, les vers de Racine ricochent sur notre mémoire. Car il est notre terreau, la référence littéraire de ce mythe.

C'est le temps de la première Aube. Le soleil va se lever... et nous basculons de l'écriture classique de Racine à celle contemporaine et poétique de Per Olov Enquist.

La séquence se termine sur une danse masquée du Lac des Cygnes, qui entre mouvements aériens de bras et frappés de pieds flamenco, tente d'exprimer les conflits internes que nos paradoxes se mènent.



2. LA FILLE INFORTUNÉE est construite autour de la scène écrite par Marina Tsvetaieva.

Florie est Phèdre. Nourrice passe en cours de Christelle à Lise.

Cette séquence aborde la question de la folie de Phèdre, où comment son amour la possède, ou comment, malgré l'évidence de son impossibilité et de la mort, elle attend et attendra toujours, espère et espérera, consommera son destin jusqu'à la lie.



Au sein de cette séquence s'intègrent un monologue de Didier-Georges Gabily – récit de Phèdre de ce qu'il adviendra, irrémédiablement, mais tant pis ! – et une suspension intime et chorégraphiée sur « *Je ne t'aime pas* », chanson en français de Kurt Weill.

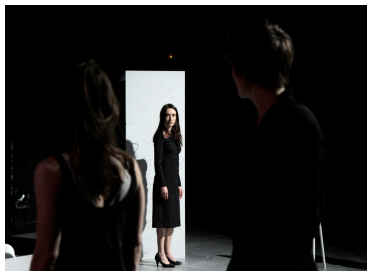
3. LES CHAISES. Autre texte, autre distribution.

Christelle est Phèdre. Florie est Strophe, sa fille, grande adolescente – dans le texte de Sarah Kane. Plus âpre, cette séquence envahit le plateau au milieu de 9 chaises, sur une musique au piano de Jean-Sébastien Bach.

Les 3 femmes, vêtues de noir, évoluent en une série de gestes répétitifs pour raconter la violence faite à soi-même pour tenter d'« exorciser » le mal. De là, la scène jaillit, violente, exprimant toute l'incapacité de deux êtres pourtant proches à communiquer et se comprendre.



4. LE CHÂTIMENT. Bascule. Le 4^{ème} mur s'effondre, l'adresse va au public.



C'est le temps du zénith, brûlant. C'est l'heure du châtement.

En une lapidation à coups de chaussures à talons, 2 femmes vont tuer la 3^{ème}, l'enterrer et la veiller.

Qui tuent-elles ? Phèdre ? Une femme ? LA femme ? Celle qui porte le péché originel, et donc la faute ? Qui enterrent-elles ? Cette femme qu'elles se refusent à être ? Cet héritage ? Cette marque ? Pour quelle renaissance ?

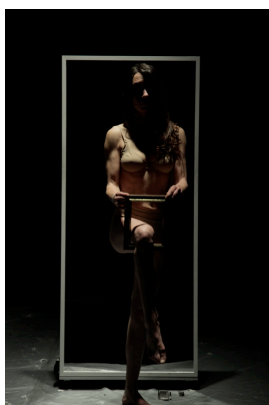
Et si nous « changions le cours de l'histoire à notre convenance » ? Le texte est de Didier-Georges Gabily.

La deuxième partie comporte elle aussi 4 séquences.

II – 5. LE DÉFILÉ. Le plateau se vide entièrement, trois grands miroirs au fond.

Comme un défilé de mode, sur une musique rythmée, en un ballet cadencé, Florie, Christelle et Lise se vêtent et s'accessoirisent pour proposer une trentaine d'images de femmes, clichées, décalées, osées, acides, intimes...

Un kaléidoscope féminin pour dire celle(s) que nous sommes, aurions pu être, voulu être, ne serons jamais, ne voulons plus, déplorons, implorons... Un catalogue d'images pour dire la forme, et éviter le fond, peut-être, le croit-on ?



6. ÊTRE UNE FEMME. Le calme après la tempête.

Dépouillées de leurs oripeaux, en sous vêtements couleur chair comme une seconde peau, les 3 femmes se retrouvent seules chacune face à son miroir.

La Callas chante au loin. Elles se maquillent.

Moment doux pour dire l'intimité, cet instant magique qu'on rêverait d'apercevoir par la porte entrouverte, d'elles avec elles-mêmes, face à leurs reflet, l'image qu'elles voient d'elles-mêmes.

C'est alors que se dit le texte de Lise Boucon, « *Le silence* », sans plus de jeu ni de théâtre, par elle-même, mais comme une parole portée par toutes 3.

Elles « voudraient dire, tout dire », rompre les barrières pour enfin libérer une parole vraie, sincère et dénudée.

7. LE MANÈGE. Mais le mythe s'immisce à nouveau. Est-ce la femme, la comédienne, le personnage ? Florie dit Cypris, déesse de l'amour (celle qui fomenta tout).

Huchée sur un tabouret tournant, elle reprend les rennes pour un dernier tour de piste ; le dernier élan, le dernier tourbillon. Dans une ultime tentative, les femmes courent autour d'elle, tenant rubans rouges à la main. Alain Bashung chante *Vénus*.

Mais le manège se dérègle, le galop s'emballe, Cypris vacille...

Qui dicte la règle du jeu ? Acceptons-nous que le destin nous choisisse, ou décidons-nous de le choisir, et mourir ?

8. AU DESSUS DU VIDE. Comme happées par le vide au devant d'elles, les 3 femmes marchent prudemment sur un fil, imaginaire, peut-être le chemin de leurs vies.

C'est le temps de la dernière Aube, celle où l'on peut choisir de mourir, réellement, ou symboliquement... et c'est le temps qui dit que tout continue, éternellement.



EXTRAITS de TEXTES

De la première à la dernière phrase ...

RACINE

Que ces vains ornements que ces voiles me pèsent.
Quelle importune main en formant tous ces nœuds
A pris soin sur mon front d'assembler mes cheveux.
Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire.

Marina TSVETAIVA

Un petit accroc dans son propre cerveau,
La branche. Le sang et la raison se sont chamaillés,
Moitié contre moitié.
Un tronc d'arbre avec le cœur malade :
La chanson est vieille, la légende aussi...

Sarah KANE

Va t'en fous le camp ne me touche pas ne me parle pas reste avec moi

Per Olov ENQUIST

Maintenant le soleil est à son zénith
Il brûle tout
Midi
La bonne heure pour les châtiments
A midi précise
Une femme au milieu du soleil à midi
Et le soleil brûle la vie brûle
La bonne heure pour
les châtiments

Lise BOUCON

Et je meurs de silence.
Tu entends ? Est-ce que tu entends ?
Tu écoutes mais est-ce que tu entends ?
Est-ce que tu entends quand je te parle, quand je te dis, quand je te cris ?
Ecoute-moi quand je te parle.
Ecoute-moi même quand je ne dis rien, quand je me tais.
Ecoute mes silences.

Ximena ESCALANTE

- Pourquoi ma sœur parle comme ça ?
- Comment ?
- Comme ça, tout à l'envers ?
- Elle est amoureuse.
- Les amoureux parlent une autre langue ?
- Ce n'est pas une autre langue, c'est la même mais elle s'entend différemment.

EURIPIDE

Une heure vient toujours où les coupables se voient tels qu'ils sont dans le miroir que leur présente, comme à une jeune fille, le temps. Je voudrais ne jamais me compter parmi eux.

Didier-Georges GABLY

Est-ce que quelqu'un veut danser avec moi ?
Est-ce que quelqu'un veut danser avec moi ?
Ce serait bien qu'un Dieu veuille danser avec moi ou même quelqu'un d'autre.

CARTE DE VISITE !

L'équipe:

Mise en scène et montage textes : Lise Boucon

Textes de Euripide,, Robert Garnier, Jean Racine, Marina Tsvetaïeva, Didier-Georges Gabily, Per Olov Enquist, Ximena Escalante, Lise Boucon.

Jeu : Christelle Glize, Florie Abras, Lise Boucon,

Collaboration artistique : Dominique Terrier

Assistant : Patrick Mollo

Création et régie lumières : Clément de Givry:

Création son : Lise Boucon, Régie son : Loïc Lambert

Scénographie, régie générale et plateau : Jean-Marie Deboffe

Costumes : Valérie L'Hôte

Administration : Rafaële Morault

CRÉATION les 2 et 3 mars 2012, au théâtre Albarède, Ganges (34)

Production Compagnie UP TO YOU !

Co- production Théâtre Albarède, Ganges (34)

Avec le **SOUTIEN** de la Drac Languedoc Roussillon / Réseau en Scène Languedoc Roussillon / Commune de Lattes – Théâtre Jacques Cœur/ Centre Dramatique National de Montpellier – Théâtre des Treize Vents / Théâtre du Hangar – Cie Jacques Bioulès/ Cie Métro Mouvance, Compagnie Conventionnée Poitou Charente (Thouars – 79)

+

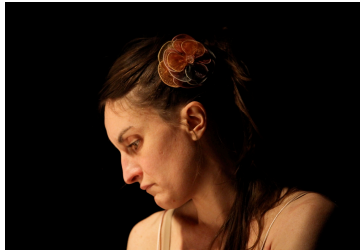
« *Phèdre, point zéro* » et la Cie UP TO YOU ! bénéficie du dispositif **ARTDA** – Agence de Ressources Techniques pour la Diffusion Artistique

L'ÉQUIPE

Lise Boucon, Christelle Glize, Florie Abras, Dominique Terrier, Patrick Mollo, Valérie L'Hôte, Thomas Clément de Givry, Jean-Marie Deboffe, Loïc Lambert

Sur scène...

METTEURE EN SCÈNE ET INTERPRÈTE - Lise Boucon (CV p.18)



Née en 1979 à Pau (64), elle suit la formation professionnelle à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia-Valdès.

A son issue, elle participe à la fondation de la Cie Machine Théâtre avec laquelle elle se produira dans des textes de Simovitch, M. Gorki, D.G Gabily, F. Melquiot, P.P Pasolini, W. Shakespeare, A. Tchekhov... sous la direction de différents membres du collectif.

Hors compagnie elle travaille aussi avec J.M Bourg, C. Rauck, Yan Allégret,

B. Czuppon...

Parallèlement, suite à un sérieux parcours en danse classique, elle développe en autodidacte ses connaissances et sa formation en danse contemporaine, en France et à l'étranger, en suivant régulièrement stages et « entraînements réguliers du danseur », notamment avec M.Tompkins, V. Mantsoé, M. Murray, J. Leighon et F. Ramalingom, Y. Lheureux, ou aux Ballets C de la B...

En 2008, elle fait un « break » et part vivre au Burkina Faso. « L'idée était de faire une pause dans mon papier à musique théâtral et collectif pour donner toute sa place à la danse. »

C'est là-bas qu'elle crée sa première pièce, « Il pleut et j'ouvre mon parapluie pour ne pas mouiller ma statue », un solo de danse théâtre où Médée, Phèdre et Antigone se côtoient pour donner une parole personnelle sur la liberté individuelle.

De retour « au pays », forte de cette expérience créatrice et autonome, elle décide de créer sa compagnie. Elle s'appellera UP TO YOU ! parce que « je pense que les choses dépendent essentiellement de nous-mêmes ».

LES INTERPRÈTES

Christelle Glize-Valenzuela



Christelle est née à Bordeaux en 1973. Après avoir obtenu sa maîtrise de Sciences Économiques (dont une année en Erasmus en Sicile), elle entre à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de **Montpellier** sous la direction d'Ariel Garcia Valdès.

Au sortir, en 2002, elle fonde avec ses camarades de promotion la compagnie **Machine Théâtre**, au sein de laquelle elle joue de nombreux auteurs, tant classiques que contemporains. Elle y expérimente également deux champs de la profession qui la passionnent, à savoir la direction et les

costumes.

Ainsi en 2006, elle met en scène Lise Boucon dans « *L'Inattendu* » de Fabrice Melquiot.

En parallèle, elle mène de nombreux ateliers pédagogiques avec des établissements et enseignants de la région d'Alès.

En 2009-2010, elle a plus particulièrement suivi une classe d'enfants « primo- arrivants » de différents pays, pour laquelle elle mène le passionnant projet d'utiliser le théâtre comme vecteur d'apprentissage de la langue française, outil de communication, et surtout de développement et d'autonomisation d'un public dit en "difficulté".

Hors compagnie, elle travaille avec Jean- Marc Bourg et Dag Jeanneret, et complète sa formation en suivant des **stages** en France et à l'étranger, notamment avec Tomas Richard et Norman Taylor.

Florie Abras



Née en 1982 à la frontière belgo allemande, elle obtient sa **maitrise de lettres modernes** et langues romanes à Namur en 2004.

Après ça, elle décide de s'installer en France où elle suit une formation de deux ans aux **cours Florent**.

Elle travaille ensuite avec les compagnies *Sur le fil* (Belgique) et *Exto Colossal* (Alsace) et monte avec celles-ci des auteurs classiques et contemporains, belges et étrangers tant en salle qu'en rue. Au sein de cette compagnie, elle interroge les différents langages théâtraux des communautés francophones et est amenée à jouer et à organiser des **stages** dans toute la francophonie avec le concours de la **communauté européenne**.

Elle se rend ainsi à **Québec** en 2009 pour y monter *Macbeth, théâtre industriel* avec une équipe belgo-franco-canadienne au Carrefour International du Théâtre et plus récemment au **Burkina Faso** (2011) pour la création du *Premier* de Israël Horowitz avec une équipe belgo-franco-burkinabé.

En parallèle, elle travaille avec différents établissements scolaires et centres de loisir de la région montpelliéraine où elle anime des **ateliers d'écriture et de jeu dramatique**.

Autour de la scène...

LE COLLABORATEUR ARTISTIQUE - Dominique Terrier

Né le 11 septembre 1954 sur les bords de la Manche.

Parallèlement à des études Universitaires en Histoire et Sciences Sociales « DE en Education spécialisée » délivré par le Ministère de la Justice, il se forme avec Augusto Boal et Isaac Alvarez (co-fondateur de l'Ecole Lecoq), puis il entame des études Chorégraphiques avec Catherine Atlani et Mic Guillaumes.

En 1983, il rejoint le **Ballet des Cités-Théâtres** de Catherine Atlani à Rouen. Il partage les activités de la compagnie durant une saison et danse dans « *Le Cœur Suspendu* » d'après Andrée Chédid.

Il joue également pour : **Le Théâtre du Quadrant** 1984 Rouen / **Le Gestuaire/danse/théâtre** 1985 Nantes / **Le Théâtre des objets animés** 1986 Elbeuf / **Le Théâtre du Safran** 1988 Rouen / **Le Théâtre Maxime Gorki – Scène Nationale** 1990 Petit Quevilly / **La Compagnie Metro Mouvance** de 1985 à 91 – Rouen

En 1985, il est co-fondateur à Rouen, de la Compagnie Métro Mouvance qui mène une recherche stylistique sur la confrontation du théâtre aux autres formes scéniques (danse, musique, installation plastique). Dominique Terrier devient alors metteur en scène et concepteur lumière de la Cie.

Il dirige « *Vida* » (1990) et « *Passion de Jean Nicolas Arthur Rimbaud* » (1991) d'Yves Barbier, « *Chronique des branches* » en relation avec l'auteur Adonis (1992), « *A propos d'Ismène* » d'après Yannis Ritsos (1993) et « *Invitez-moi à passer la nuit dans votre bouche* » d'après Joyce Mansour (1992-95).

Il passe au **répertoire** en 1996 avec « *Polyeucte, martyr* » de Pierre Corneille, « *Pour Phèdre* » de Per Olov Enquist en 1999 et « *Suréna* » de Pierre Corneille en 2000.

De 2001 à 2005, il recentre sa pratique autour de l'œuvre du dramaturge **Jean-Luc Lagarce**, mettant en scène plusieurs de ses textes.

En 2007, il organise **l'implantation de la Compagnie Métro Mouvance en Poitou-Charentes**, dans un lieu de résidence permanent à Thouars nommé L'ATELIER. La compagnie reste conventionnée par le Ministère de la Culture, et entre en compagnonnage avec le Théâtre de Thouars.

Depuis 2010, Dominique Terrier a choisi de travailler sur l'œuvre de Molière en concevant un **Triptyque** : une création centrale « *Dom Juan* » et deux pièces en miroir « *La Répétition (Molière-Jouvet-Bergman)* » & « *Impromptus Molière* »

L'ASSISTANT - Patrick Mollo

Né en 1974 à Béziers (34), Patrick Mollo est d'abord **plasticien** et suit une formation à l'école des Beaux Arts de Perpignan.

Il entre ensuite au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Montpellier dirigé par Ariel Garcia-Valdes et travaille sous la direction de Luca Franceschi, Hélène De Bissy, Michel Chiron, Gérard Santi, Elisabeth Cecchi, Sonia Onckelynx...

A son issu il intègre la compagnie **Machine Théâtre** avec laquelle il se produira dans des textes de Maxime Gorki, Edward Bond, Didier-Georges Gabily, Pier-Paolo Pasolini, William Shakespeare, Evgueni Schwartz, Anton Tchekhov... sous la direction de différents membres du collectif.

Hors compagnie il travaille aussi avec Luca Franceschi, Toni Cafiero, Marie Raynal...

Après avoir participé à de nombreux stages autour du masque de Commedia Del Arte, il découvre le **masque et la danse balinaise** (Topeng) et poursuit ce travail avec Elisabeth Cecchi et Mas Soegeng.

Parallèlement il complète sa formation avec la **danse contemporaine** en suivant régulièrement les ateliers d'improvisation et les entraînements du danseur dirigés notamment par Yann Lheureux, Anne Lopez, Patrice Barthes, Marc Vincent, Mitia Fedotenko, Patrice Usseglio, Mario Garcia-Saez...

LA COSTUMIÈRE - Valérie L'Hôte

Née en 1965 à Nancy (54), Valérie L'hôte est très tôt formée à la danse classique et au jazz. Elle « monte » à Paris, où elle deviendra mannequin.

Par la suite, elle crée une ligne de linge de maison et s'occupe également de la promotion des vases d'Anduze.

En 1998, afin de se former à la création de costumes de spectacles, elle intègre *Scaénica*, une école de technicien du spectacle située à Sète.

A son issue, elle travaille avec des compagnies de **Théâtre de Rue** : C.I.A, Malabars, Couleurs Mécanique ; puis à l'**Opéra**, notamment pour le spectacle sous chapiteau « *La flûte Enchantée* » avec Claude Santelli et Philippe de Broca ; le **Cinéma**, avec Pierre Jolivet et Hélène Angel ; et le **Cirque** : Famille Gruss, Les Arceaux.

C'est en 2000 que son parcours la mène au théâtre. Elle est en effet habilleuse pour le Centre Dramatique National des 13 Vents de Montpellier, et ce jusqu'à ce jour. Puis elle crée les costumes de plusieurs compagnies repérées : *Cie Labyrinthes* – **Jean-Marc Bourg** (9 spectacles), *Cie Nocturne* – **Luc Sabot**, *Hélice Théâtre*, *Art Cie*, *S'Akropolis...* Elle expérimente aussi le jeu d'acteur, en suivant un stage « Stanislavski » mené par Jean-Claude Fall en 2004 au CDN de Montpellier.

Elle suit une formation de chant sur une année à l'école de jazz le **Jam** en 2007 - 2008.

Par ces expériences, elle connaît la scène **et** les coulisses, pouvant ainsi faire des allers retours de façon simple, efficace, et laisser la place à une de ses priorités : la relation humaine.

L'ÉCLAIRAGISTE – Thomas de Givry

Né à Montpellier, en 1983, c'est en 2002, au cours d'une formation professionnelle alors dispensée par **Musique & Danse en Languedoc-Roussillon** qu'il est formé aux techniques du spectacle vivant.

Suite à cela, il travaille comme technicien polyvalent en théâtre, concert, évènementiel puis se spécialise dans le domaine de la **lumière**.

Il rencontre alors **Christiane Hugel** - Cie *l'Atalante* avec qui il collabore depuis 2004 en qualité de régisseur lors de la création et des tournées de ses spectacles jeune public.

En 2005 commence sa collaboration avec la Cie **Machine Théâtre**, au sein de laquelle il rencontre Lise Boucon, avec tout d'abord la reprise de la régie lumière du *Roi Nu*.

S'en suivra *Henry VI* de Shakespeare et *Platonov* d'Anton Tchekhov, pièces pour lesquelles il assiste l'éclairagiste Jean-Pascal Pracht lors des créations, et régie ensuite les lumières en tournée.

Il travaille également comme éclairagiste avec Christelle Glize et **Lise Boucon**, en 2006 sur un texte de Fabrice Melquiot, *L'Inattendu* ; et avec Lise Boucon seule en 2009 pour sa pièce *Il pleut et j'ouvre mon parapluie pour ne pas mouiller ma statue*, ainsi qu'avec la Cie **Amarante** (Roquedur, 30) pour les créations lumières de *Croisades* et *Stabat Mater Furiosa*.

Depuis 2010, il est embauché régulièrement par le **Théâtre des 13 Vents** en tant que régisseur lumière dans le cadre d'accueil de spectacles, ou occasionnellement en tournée.

Parallèlement à cela, il garde un contact avec le milieu du concert en éclairant depuis 2004 le groupe montpelliérain **Hey!B**, et apprend donc à piloter des projecteurs automatiques. Il développe également quelques connaissances dans le domaine de la lumière assisté par ordinateur, tant dans la conception de plan que dans la gestion des lumières en spectacle via un PC.

LE RÉGISSEUR GÉNÉRAL – Jean-Marie Deboffe

En 1997, après avoir pratiqué divers métiers dans le commerce, la restauration, et le bâtiment, il intègre le J.A.M (Ecole de Jazz et salle de concert de Montpellier) en tant que responsable de la salle de concert.

En 1999, il travaille avec Luca Franchesci (Compagnia Dell'Improviso) en tant que régisseur plateau.

A partir de 2001 il développe une collaboration avec la compagnie In SITU en tant que **régisseur plateaux et tournées**, sur *L'itinéraire Théâtre et Cirque en Languedoc Roussillon*, mais aussi sur les créations de la compagnie.

Il collabore également avec différentes compagnies comme régisseur plateaux et **régie générale** (Cie IN SITU, Cie LABYRINTHE, Cie MACHINE THEATRE).

Pour cette dernière, il conçoit deux scénographies pour la création d'un dyptique: « *Désertion et Woyzeck* », au Théâtre D'O.

Depuis 2009 il est **formateur** en machinerie (formation T.S.V).

Il tient également le rôle de **directeur technique** pour plusieurs événements : Fête de la musique au Domaine D'O depuis 2011, les FOLIES D'O depuis 2009, et la Fête du R.A.T depuis 2010.

Il est aussi régisseur de la grande scène à Lodève pour le festival *Les Voix de la Méditerranée* depuis 2002.

Enfin il collabore avec diverses compagnies comme **conseiller technique**.

Le Courrier de l'Ouest, 11 août 2011

► Culture. Un été studieux à l'Atelier



La Cie Up to you ! croise les disciplines dans cette création autour du mythe de Phèdre.

Dévolu à la pratique théâtrale, le site culturel de l'Atelier, ancienne chapelle Anne-Desrays, accueille en cette première quinzaine du mois d'août une compagnie en résidence.

Les jeunes Montpelliérains d'Up to you ! (traduction, « à toi de jouer ! ») ont investi l'Atelier au début du mois, accueillis par la Cie Métro Mouvance et son metteur en scène Dominique Terrier. « *Oui, l'été est calme, mais le lieu ne dort pas, il vit quand même* », assure ce dernier, qui prend part, en s'occupant de la conception lumière, au premier projet mené par Lise Boucon de la compagnie Up to you !

Sous le titre « Phèdre, point zéro », la jeune femme revisite le mythe à travers une dizaine d'auteurs,

de l'époque antique jusqu'au XX^e siècle. A partir de cette masse textuelle, l'ambition est multiple :

« *L'idée n'est pas de raconter l'histoire de Phèdre, mais de voir comment on se raconte, nous, à travers ça* ». L'amour, la passion, le désir, l'incommunicabilité, la féminité... Autant de thèmes universels que porte en elle cette Phèdre, avec tous les questionnements qui vont avec.

Cette création sera donnée pour la première fois en mars 2012 du côté de Montpellier. Mais Lise Boucon n'exclut pas de venir la jouer en terre thouarsaise.

En attendant, la compagnie accueillera vendredi à l'Atelier ceux qui veulent découvrir le fruit de son travail à l'occasion d'une séance de travail ouverte au public, à 18 heures.

théâtre

“ Phèdre, point zéro ” créée à Thouars

Originaire de la région de Montpellier, la compagnie théâtrale « Up to you » est arrivée au terme de sa résidence à l'atelier, dans la chapelle de l'ancien hôpital, rue des Ursulines, là où la ville de Thouars accueille depuis trois ans, « et probablement pour trois ans encore », la compagnie Métro Mouvence dirigée par Dominique Terrier. C'est d'ailleurs par le hasard des relations entre Dominique Terrier et le milieu théâtral montpelliérain que Lise Boucon, directrice artistique de la troupe de l'Hérault, a pu bénéficier du site thouarsais.

L'objet de cette résidence est la création de la pièce « Phèdre, point zéro », une dé-

pour parler de nous aujourd'hui ». « Nous », c'est elle-même et ses complices théâtrales, mais aussi plus généralement la femme, ses émotions et sa condition dans le monde actuel.

Après deux semaines de création concentrée sur cette œuvre, Lise Boucon a souhaité présenter à un public restreint le fruit du travail qu'elle a mené. Il ne s'agit pas d'un « produit fini », mais d'une première approche à partir de laquelle elle souhaitait avoir des retours, premiers ressentis sur un texte et une mise en scène très contemporains. La création définitive sera présentée en mars 2012 près de Montpellier.



La compagnie « Up to you » a résidé deux semaines à l'atelier.

clinaison autour du mythe de con a lu tout ce qu'elle trouvait

Phèdre. De l'antiquité à l'écriture sur la pièce de Jean Racine,

ture contemporaine, Lise Bou- « afin de s'inspirer de ce mythe



CONTACTS

UP TO YOU !

5 rue de la Raffinerie
34000 Montpellier
up.uptoyou@gmail.com

Lise Boucon

++33 607 40 25 08
++33 434 46 83 84
lizboucon@gmail.com

Rafaële Morault

++33 683 21 38 55
++33 953 11 54 87
rmorault@yahoo.com

Siret : 524640 299 00011 / APE : 9001Z / Licence: 2-103836